



Intertextualité et traduction biblique

Lynell Zogbo

Le Dr Zogbo travaille comme Conseillère en traduction biblique au sein de l'ABU dans la région francophone depuis plus de 20 ans. Elle dispense des cours de traduction biblique à la FATEAC.

Nous le savons tous : la Bible est composée de 66 livres, avec 39 dans l'Ancien Testament et 27 dans le Nouveau. Mais souvent nous oublions que chacun de ces livres est une œuvre à part, que ces livres ont été écrits par différents auteurs à différentes époques, et parfois dans différentes langues ! Néanmoins, la Bible est un tout. Et c'est cette œuvre unie, formant ce qu'on appelle le Canon, qui est le fondement de notre foi.

Malgré la multiplicité de ses auteurs, il y a une vraie cohérence entre les écrits de la Bible, car entre ces livres, il y a des liens plus ou moins évidents. Dans le monde littéraire, lorsque des textes oraux ou écrits montrent ce genre d'interdépendance, nous parlons d'**intertextualité**. Bien que ce terme soit relativement nouveau (créé seulement en 1966 par Julia Kristeva¹), la notion d'intertextualité est connue depuis des siècles, voir des milliers d'années. Ce mot est utilisé pour décrire les liens qui existent entre des textes. En effet, dans tout genre littéraire, quelle que soit sa forme², un texte peut influencer, être inséré dans, ou servir d'arrière-plan à un autre. En façonnant un nouveau texte, un écrivain peut faire référence à d'autres textes, d'une manière consciente ou inconsciente, que ce soit reconnu par le lecteur ou non.

Certainement l'un des meilleurs exemples d'intertextualité est la Bible. Pour tout lecteur biblique, l'interdépendance des livres, surtout entre les deux testaments, est évidente. L'Ancien Testament est souvent cité presque mot pour mot, ses références se trouvant sur presque chaque page du Nouveau Testament ! Mais certains ignorent que ces textes de l'Ancien Testament ne proviennent pas du texte en hébreu, mais de la traduction grecque, la Septante, une traduction faite par les Juifs environ deux cent ans avant la naissance de Jésus-Christ. Alors dans ce cas, un texte grec plus ancien a été inséré dans un texte grec plus récent.

Par exemple, dans le premier évangile, Matthieu cite de nombreuses promesses de l'Ancien Testament pour démontrer d'une manière systématique que Jésus-Christ est le Messie, l'envoyé promis par Dieu à son peuple (1.23; 2.6, 15, 23; 3.3, etc.). De plus, les propos de Jésus cités par les quatre évangélistes, Matthieu, Marc, Luc et Jean montrent clairement que la pensée et la parole du Messie sont imprégnées de ces textes anciens, à tel point que certains sont tentés de demander : qu'est-ce que Jésus a dit de nouveau ? Dans presque chacune des paroles de Jésus-Christ rapportées dans le Nouveau Testament, on trouve les traces des Écritures Saintes de son époque, c'est-à-dire, des écrits de l'Ancien Testament. D'ailleurs, en lisant les Évangiles, on a l'impression que Jésus connaît et cite ces écrits par cœur.

¹ Julia Kristeva, *Desire in Language : A Semiotic Approach to Literature and Art*. New York : Columbia University Press, 1980.

² Les linguistes parlent d'intertextualité verticale, un phénomène par lequel un texte d'un médium, ou moyen de communication, influence un texte d'un autre médium. Ainsi un film peut faire référence au texte d'un livre, d'un chant, ou vice versa. Dans l'intertextualité horizontale, un texte dans le même médium peut en influencer un autre. Dans la Bible, il s'agit pour la plupart d'intertextualité horizontale.



Mais ce n'est pas seulement dans le Nouveau Testament que l'on constate cette interdépendance des textes. Dans l'Ancien Testament, il est clair que les auteurs avaient accès aux livres écrits par les autres auteurs, ou du moins à une tradition orale partagée par la communauté, surtout en ce qui concerne l'histoire de la création, la vie des premiers hommes, ainsi que les événements majeurs dans la vie des patriarches.

Concernant l'interdépendance des œuvres bibliques, il est important de faire une distinction entre deux sortes de références :

- **les citations directes**, comme, par exemple les mots du prophète Ésaïe, cités dans les Évangiles et les Épîtres
- **les allusions**, des références indirectes aux mots ou aux images d'un texte à l'intérieur d'un autre.

1. Les citations directes

Les citations directes constituent un des universaux linguistiques (des similarités existant dans toutes les langues), car chaque langue a une manière de présenter ou d'encoder les citations directes. Nous utilisons de telles citations tous les jours dans nos conversations les plus banales, mais celles-ci figurent aussi dans toutes sortes d'écrits, surtout dans les types d'argumentation. Dans la Bible, la majorité de citations directes de textes bibliques se trouvent dans le Nouveau Testament, soit dans les Évangiles, soit dans les Épîtres. Les citations directes de l'Ancien Testament dans le Nouveau sont souvent introduites par des formules indiquant la source de la citation ou l'auteur, surtout lorsqu'il s'agit d'un prophète³.

Ainsi qu'il est écrit dans le livre du prophète Ésaïe,

Voici, j'envoie mon message en avant de toi,
pour préparer ton chemin.
Une voix crie dans le désert :
Préparez le chemin du Seigneur,
rendez droits ses sentiers.

Marc 1.2-3 citant És 40.3

C'est bien ce qu'il dit dans Osée :

Celui qui n'était pas mon peuple,
je l'appellerai Mon Peuple
et celle qui n'était pas la bien-aimée,
je l'appellerai Bien-Aimée...

Rom 9.25 citant Osée 2.25

Parfois, la source ou le nom du prophète n'est pas fournie, mais l'auteur signale quand même qu'il s'agit d'une citation :

Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète :

auquel on donnera le nom d'Emmanuel,
ce qui se traduit : « Dieu avec nous ».

Matt 1.22-23 citant És 7.14

³ À l'exception de celles marquées autrement, ces citations proviennent de la TOB.

Comme il est écrit :

Il n'y a pas de juste, pas même un seul.

Il n'y a pas d'homme sensé, pas un qui cherche Dieu.

Rom 3.10 citant Ps 14.1-3

2. Les allusions

Une allusion est, selon le Petit Robert, « la manière d'éveiller l'idée d'une personne ou d'une chose sans en faire expressément mention. » Ce procédé stylistique est très courant dans le monde littéraire, où les allusions peuvent provenir de tous les genres de textes : des proverbes, des chants, d'autres œuvres connues. Ce n'est pas étonnant que le livre le plus lu du monde, la Bible, constitue une des plus grandes sources d'allusions. Ceci est particulièrement vrai dans les contextes sociopolitiques⁴. Par exemple, dans les années 70, Martin Luther King utilise de nombreuses allusions bibliques dans ses discours. Il dit : « I have been to the mountain » (« J'ai été sur la montagne »), allusion à Moïse qui perçoit la Terre Promise de loin d'en haut d'une montagne, sans avoir jamais pu y entrer (Deut 32.48-50). Ces mots sont presque prophétiques, car comme Moïse, cet homme aide son peuple, les Noirs Américains, à trouver plus de liberté, sans pour autant en jouir lui-même.

Plusieurs poètes africains font aussi des allusions bibliques. Par exemple, Senghor évoque le feu de Sodome et Gomorrhe pour parler des soldats noirs américains qui ont participé à la deuxième guerre mondiale :

Frères, je ne sais si c'est vous qui avez bombardé les
cathédrales, orgueil de l'Europe
Si vous êtes la foudre dont **la main de Dieu a brûlé**
Sodome et Gomorrhe.⁵

De façon similaire, dans son poème magnifique, « Le sens de l'Afrique »⁶, le poète sierra léonais, Abioseh Nicol, mélange des expressions provenant du Psaume 23 à ses propres lignes poétiques. Il semble dialoguer avec ces textes bibliques, comme nous pouvons le constater dans les strophes suivantes. Décrivant le chauffeur d'un transport en commun, il communique un message frappant et profond⁷ :

...mais il poursuit sa route
À une vitesse dérisoire, regardant à travers la vitre
Ses yeux rougis, son visage non rasé, son regard ardu
Le slogan affiché des deux côtés : « Transport Soleil.
On t'amène vite, vite. **Le Seigneur est mon berger.** »

La poussière rougeâtre descend sur les feuilles vertes.

Seigneur, je sais, qu'avec toi,
je ne manquerai de rien,

⁴ Notons que les romanciers, chrétiens ou non, aiment aussi puiser dans les Écritures Saintes pour créer leurs titres. Le célèbre romancier américain, John Steinbeck, nomme un de ses romans, *East of Eden* (A l'est d'Eden).

⁵ « Aux Soldats Négro-américains », Léopold Sédar Senghor, Oeuvre Poétique. Paris : 1990, p. 88-90.

⁶ « The Meaning of Africa », in Reed and Wake, *A Book of African Verse*. Heineman, 1964, pp. 42-46.

⁷ Allusions bibliques mises en exergue en caractère gras.

C'est vrai, j'ai rendu rouges tes **pâturages verts**
 C'est que, il me **manquait** tant de choses...
 Moi aussi, j'ai **manqué** à tant.⁸

Le poète cite directement, sous une forme de slogan, le Psaume 23, **Le Seigneur est mon berger**, suivie d'allusions bibliques, basées sur d'autres lignes de ce psaume : **Je ne manquerai de rien... Il me fait reposer dans de verts pâturages**. En fait, le poète fait des jeux de mots basés sur ce texte—des jeux de mots, comme ceux de la Bible, qui ne font pas rire, mais communiquent plutôt un message frappant⁹. Certainement ses lecteurs, beaucoup provenant des pays africains fortement christianisés, n'ont aucune difficulté, ni à reconnaître ces jeux de mots ni à comprendre leurs sens profonds.

Dans la Bible, ces allusions peuvent sauter aux yeux ou être plus subtiles. Parfois il faut lire les textes très attentivement pour pouvoir les reconnaître. Par exemple, combien d'entre nous savent que le message de la voix venant du ciel en Marc 1.11 est une allusion, ayant sa source dans l'Ancien Testament ? Lorsque Jésus sort des eaux de baptême et Dieu dit :

« Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir. »

cette phrase semble tout à fait nouvelle et originale, mais en même temps, elle nous est familière. En fait, elle évoque, chez nous—mais encore plus chez les Juifs de cette époque—un souvenir, le souvenir d'un passage bien connu de l'Ancien Testament, le Psaume 2.7 :

le SEIGNEUR m'a dit :
 « Tu es mon fils ;
 moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. »

Nous trouvons ici alors des échos d'une parole dans une autre, sans pour autant y trouver une citation directe¹⁰. Si nous y prêtons attention, nous verrons que cette **intertextualité** est omniprésente dans les textes bibliques, que ce soit dans le Nouveau ou l'Ancien Testament. Dans le dernier chapitre d'Ecclésiaste (12.1, 7), par exemple, nous entendons l'écho de Gen 3.19¹¹ :

⁸ Traduction libre de l'anglais et caractères en gras, LZ. Le texte en anglais dit :

...but he drives on
 At so, so many miles per hour, peering out with
 Bloodshot eyes, unshaved face and dedicated look;
 His motto painted on each side: Sunshine Transport,
 We get you there quick, quick. **The Lord is my Shepherd.**

The red dust settles down on the **green** leaves.

I know you **will not** make me **want**, Lord,
 Though I have reddened your **green pastures**.
 It is only because **I** have **wanted** so much
 That **I** have always been found **wanting**.

⁹ L. Zogbo and E. Wendland, *Hebrew Poetry in the Bible: A guide for understanding and for translating*. New York: UBS, 2000, p. 40, 41.

¹⁰ Notons qu'une citation directe apparaît ailleurs, en Luc 3.22; Act 13.33; Hébr 1.5; 5.5.

¹¹ ...tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris.

Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras.

Et souviens-toi de ton Créateur...
 avant que la poussière ne retourne à la terre,
 selon ce qu'elle était,
 et que le souffle ne retourne à Dieu qui l'avait donné.

Pour nous convaincre de l'importance des allusions dans la Bible, il suffit de parcourir le livre d'Apocalypse pour y découvrir le nombre incroyable d'allusions à l'Ancien Testament : « le jardin », « l'arbre de vie », « le fruit », etc.

Les citations et allusions intertextuelles enrichissent un texte, et pour les lecteurs bibliques, renforcent notre perception qu'il s'agit d'une unité littéraire et théologique. Pour le traducteur biblique, il faudrait pouvoir reconnaître et différencier ces citations directes et ces allusions. Il faudrait comprendre leur raison d'être et respecter l'intention de l'auteur original en les traduisant d'une manière conséquente.

3. Problèmes de traduction

Mais même si le traducteur arrive à identifier les citations et les allusions dans le texte source, celles-ci peuvent poser de nombreux problèmes pour la traduction, surtout lorsqu'on vise une traduction dynamique et compréhensible. Il peut y avoir des problèmes au niveau des termes clés, au niveau des liens entre les citations et leur contexte et aussi au niveau du contenu et du style des textes eux-mêmes.

3.1 La citation des termes-clés

Le traducteur doit traiter avec beaucoup d'attention les références à l'Ancien Testament au sein du Nouveau. D'abord, il faudrait veiller à garder intacts les termes clés. Dans le livre des Actes par exemple, un passage de Joël est cité (2.20) :

Je ferai des prodiges là-haut dans le ciel
 et des signes ici-bas sur la terre,
 du sang, du feu et une colonne de fumée.
 Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang
 avant que vienne **le jour du Seigneur**,
 grand et glorieux.

Dans une traduction dynamique, le traducteur pourrait essayer peut-être de rendre l'expression « jour du Seigneur » d'une manière moins littérale, par exemple, en disant « avant que le Seigneur n'arrive » ou « avant qu'il ne vienne ». Mais nous savons que l'expression **le jour du Seigneur** est une notion importante apparaissant dans d'autres contextes. Cette expression a aussi un statut théologique à travers la Bible. Par exemple, en dehors de cette citation l'apôtre Paul fait souvent référence à cette notion :

Vous-mêmes le savez parfaitement :
 le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit.

1 Tim 2.5

Dans un tel cas, il vaut mieux garder une traduction plus conservatrice des citations directes, c'est-à-dire une traduction plus littérale, pour que le lecteur puisse voir le lien entre ces références et beaucoup d'autres passages (2 Tim 2.2; És 13.6 ss; Amos 5.8), et surtout avec son texte (préssumé) d'origine :

Hélas ! Quel jour ! Il est proche,
le jour du SEIGNEUR ;
 il vient du Dévastateur, comme une dévastation.

Joël 1.15

Notons que la version Parole de Vie, qui a pour objectif une traduction dynamique, prend soin de conserver cette expression clé, même si son sens implicite n'est pas forcément évident pour tous ses lecteurs :

Ensuite, **le jour du Seigneur** viendra,
 ce jour grand et magnifique.¹²

S'il le faut, le traducteur peut expliquer de telles expressions dans le glossaire pour permettre aux lecteurs de bien comprendre de quoi il s'agit.

3.2 Les liens avec le contexte (ou le « co-texte »)

Le traducteur doit aussi s'assurer que le lien qui existe entre le texte cité et le passage où celui-ci se trouve soit clair. Par exemple, lorsque Paul cite le prophète Ésaïe 29.14 dans sa première lettre à l'Église de Corinthe (1 Cor 1.19-21), il fait suivre sa citation d'un commentaire qui « entre en dialogue » avec la citation :

Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages
 et j'anéantirai l'intelligence des intelligents.
 Où est le **sage**? Où est le docteur de la loi?
 Où est le raisonneur de ce siècle?
 Dieu n'a-t-il pas rendue folle **la sagesse** du monde ?
 En effet, puisque le monde, par le moyen de la **sagesse**,
 n'a pas connu Dieu dans **la sagesse** de Dieu,
 c'est par la folie de la prédication
 que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient.

1 Cor 1.19-21

Les mots « sage » et « sagesse » continuent à apparaître dans le passage qui suit. (1.22, 24, 25, etc.)

Si le traducteur ne se rend pas compte de la démarche de Paul : **citation + commentaire**, il peut fausser le sens de ce texte. Il faut veiller à garder **la cohérence** du texte et de la pensée de Paul, en gardant le lien entre le mot « sage » et « sagesse » dans la citation et dans le texte qui suit. Notons encore une fois que la PDV reste assez conservatrice dans sa traduction, prenant soin de garder ce lien intact :

Dans les Livres Saints, on lit :
 « Je détruirai **la sagesse des sages**

¹² La démarche de la version dynamique anglaise CEV est moins réussie, car si elle conserve l'expression, elle ne la présente pas sous une forme unifiée. En effet, celle-ci est mal disposée sur la page :

before the great
 and wonderful **day**
of the Lord appears.

Les traducteurs doivent veiller, non seulement au sens, mais aussi à sa présentation, car celle-ci peut beaucoup influencer l'interprétation et la perception de certaines expressions.

et je rejetterai l'intelligence
des gens intelligents. »

Qu'est-ce que **le sage** peut dire encore ?
Et l'homme instruit ?
Et celui qui discute bien dans ce monde ?
Qu'est-ce qu'ils peuvent dire encore ?
Dieu a montré que **la sagesse** de ce monde est une folie.
En effet, le monde avec **sa sagesse**
n'a pas reconnu Dieu
en voyant **la sagesse** de Dieu.
Alors Dieu a décidé de sauver ceux qui croient
grâce au message que nous annonçons,
et ce message semble fou.

Les traducteurs de la version PDV aurait pu rendre les mêmes idées d'une manière plus dynamique, mais ils ont choisi de conserver le lien entre la citation et son contexte (les passages environnants). Ce faisant, ils rendent avec efficacité l'argumentation et la logique de l'auteur.

3.3 Le problème des textes divergents

Les traducteurs remarqueront qu'assez souvent le texte cité dans le Nouveau Testament n'est pas exactement le même que celui de l'Ancien Testament. Si nous prenons l'exemple d'Ésaïe 29.14, cité ci-dessus, nous voyons que les passages ne sont pas identiques, même dans une version plus formelle comme la TOB. Le texte de l'Ancien Testament dit :

C'est pourquoi je vais continuer à lui prodiguer des prodiges,
si bien que la sagesse des sages s'y perdra,
et que l'intelligence des intelligents se dérobera.

Pourquoi ces petites différences entre le texte d'origine et celui cité dans l'épître aux Corinthiens ? En fait, Paul cite la forme grecque de ce verset, et non pas la forme de l'hébreu. Et ceci est le cas pour presque toutes les citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau. Au moment où le Nouveau Testament a été rédigé, la Septante, la version grecque de l'Ancien Testament, était plus utilisée et connue que la version en hébreu. Or, cette version grecque est elle-même une traduction, susceptible, comme toute traduction, de comporter de petites adaptations ou des aménagements.

Face à ce genre de problème (et il en existe réellement beaucoup d'autres), quelle doit être l'attitude du traducteur ? Doit-il traduire le texte du Nouveau Testament tel qu'il le trouve en grec, malgré les différences, ou doit-il harmoniser les textes du Nouveau Testament avec ceux de l'Ancien ? Dans l'Alliance biblique universelle, nous adoptons le principe selon lequel chaque texte doit être respecté. Il faut traduire le texte que l'on a devant soi. Pour prendre un des exemples les plus cités, lorsqu'Ésaïe a écrit sa prophétie concernant « la jeune femme qui sera enceinte », le mot désignant cette jeune personne voulait dire « jeune fille ». Mais lorsque Matthieu cite ce passage dans son récit concernant la naissance de Jésus, il interprète et comprend ce mot comme voulant dire « vierge » d'après le grec. Pour rester fidèle à notre texte, nous devons rendre la pensée d'Ésaïe dans le livre d'Ésaïe, mais respecter l'interprétation de Matthieu lorsqu'il cite ce prophète dans son évangile.

Dans la traduction du Nouveau Testament, ces problèmes sont très nombreux. Il vaut mieux traiter chaque cas séparément. La traduction des passages comprenant des citations et des allusions est beaucoup plus difficile que la traduction des textes simples. Certes, le traducteur doit considérer la Bible comme un tout, mais il ne doit jamais oublier non plus qu'il s'agit aussi d'un ensemble de textes. Une traduction de la Bible doit être fidèle, non seulement à la lettre, mais aussi à l'esprit du Canon. Un bon traducteur saura reconnaître et bien rendre l'intertextualité de la Bible, gardant ainsi sa « texture » si riche.